

quel que soit l'acte... s'il a
un auteur – où qu'il s'adresse,
n'était la force du lien
entre deux – un « je » n'est ni
la cible ni le procès.
ce pour quoi, de l'auteur à
l'autre, à défaut d'un lien
qui perdure, si un procès
s'achève : les verbes seront
au parfait. Au futur s'il
est imminent, au présent
s'il est en train. Division
en trois temps. Conjointes aux verbes
des sons traduisent les temps.
Contagion de la cible
par l'acteur, sans divisions
le neutre du présent. Penche
vers le patient le « p » du
prétérit. Appartenant
au sujet, le féminin
du futur⁽¹⁾. Certainement
masculin le préfixe – « p'a- »
de « parachevé ». Un dieu
à propitier. un acte à
poser relèvent du « pa »
des patients. Neutralité
du « k'a » de « couper », du « t'ra »
de « triturer » : bûcheron
et fileuse, bois et retors,
hache et rouet, objectifs

⁽¹⁾ quand on règle son clavier sur le tibétain « qwerty », la touche « f » devient muette. Et pour cause, le tibétain ne forme pas le f.

et objets ressortissent à
un seul genre : c'est le neutre
du procès. « à » préfixe
féminin : « à bout de souffle » –
anglais « a rambler » – le « a »
ouvert pour atténuer
la notion d'auteur : « marcher »
n'est pas qu'un verbe neutre. « ma »
préfixe très féminin
a pour particularité
de se prêter à tous les
temps, à tous les modes. Ce que
fait « faire », à l'honorifique,
tandis que sa forme ordinaire,
« faire », ne le fait pas. « Voir », au
contraire, admet un préfixe
très féminin dans sa forme
commune. Idem pour « confession » :
le « me » muet des paumes jointes
précède bien la confession.

« ma biographie » (extraits de : Wilhelm von Humboldt, « De la différence des sexes / des genres et de leur incidence sur la nature organique », 1795-1797, ma traduction).

étonnée par l'action quasi magique d'innombrables forces, je désespère de jamais y rentrer : leur obscurité me tient en respect.

Quand on poursuit une énergie, il faut ne repousser aucune de ses épiphanies.

Le dehors des objets me tend un miroir. Si je le tiens à la main, mon œil croit reconnaître de quoi ils se constituent.

Quelque vulnérables soient les individus, la nature a soin que les genres se perpétuent. C'est le premier des phénomènes qu'on aperçoit.

Toute procréation engendre quelque chose qui n'était pas déjà là. Mais il faut qu'une matière ait précédé le nouveau-né. Ceci posé, nous héritons d'une force de vie que nos procréateur.rices sont loin d'avoir pu causer.